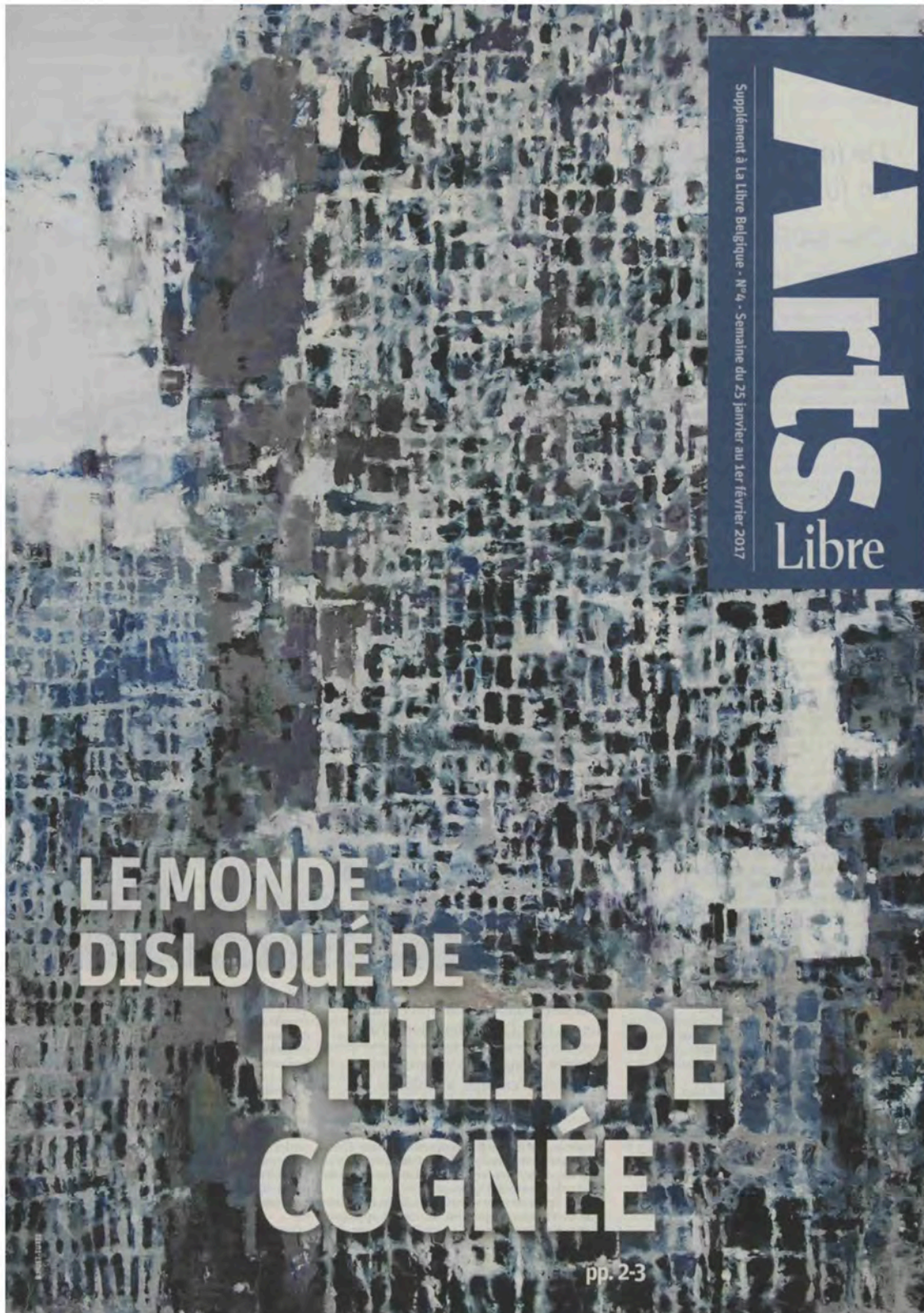


Galerie Daniel Templon

Paris

PHILIPPE COGNÉE

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE), 25 janvier 2017



Galerie Daniel Templon

Paris

PHILIPPE COGNÉE

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE), 25 janvier 2017

Foules en dérives de Philippe Cognée



BRUNO SUTTI

❖ Belle et solide exposition en deux temps chez Daniel Templon à Paris.

Cognée y cingle avec sagacité un monde qui grouille, se disloque.

On connaît son habileté à rendre sa peinture comme passée au tamis d'un flou provocant. Comme si des sables diffus venaient y troubler l'image retenue et déjà dispersée, évaporée, diluée, dans une sorte de halo qui pose aussitôt question.

Point figure de style ni virtuosité facile, la technique de Philippe Cognée est un moyen approprié pour convaincre qui regarde ses toiles d'aller au-delà de l'image présumée figurative qui transparait, déboussolée, sous les couches d'huile.

Et l'individu dans tout ça ? Balayé, gobé, dilué dans

la masse compacte qui le cerne, le réduit à n'être plus qu'un accident vite effacé dans le grouillement aveugle qui dirige le monde ? Mouton de Panurge dans un troupeau mené à la baguette par des pontifes sachant à peine lire et écrire, sinon leur nom et leur voracité aveugle ?

D'abattoirs en rangs serrés

Après ses abattoirs, ses autoroutes, ses étals de la surconsommation, ses décharges publiques, ses bicoques populaires, Cognée s'attaque aux foules absurdes qui font peur à nos légitimes envies de ne pas rentrer dans le rang. De n'être pas cet animal bêlant parmi d'autres qui s'étouffent tout autant. De n'être pas ce suivant que chantait un Brel arrogant pour la juste cause et magnifique dans l'outrance implacable.

Deux toiles de "Foules" d'il y a un an entourent les réalisations récentes et, entre les deux pôles, la différence est significative. Plus figuratives, les premières nous montrent, vues en contre-plongée, des masses

Galerie Daniel Templon

Paris

PHILIPPE COGNÉE

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE), 25 janvier 2017

"Le flou rend irréel et poétique. J'aime jouer avec l'envers et l'endroit, le beau et le laid, des choses qui se contredisent en permanence."

"En recourant à la cire, on ne sait pas si l'image est à la surface ou pas... Ce sont des miroirs dans lesquels les gens peuvent se projeter."

Philippe Cognée

(à gauche) Crowd under the Sun, 2014. Peinture à la cire sur toile 200 x 200 cm.

(ci-dessous) Crowd "demonstration", 2016. Peinture à la cire sur toile 150 x 150 cm.

(en bas à droite) Solar Crowd, 2016. Peinture à la cire sur toile 150 x 150 cm.

(en haut à droite) Cellular Tower 1, 2016. Peinture à la cire sur toile. 150 x 125 cm.

(Une) Cellular Tower 2, 2016. Peinture à la cire sur toile 150 x 125 cm.

Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris et Bruxelles.



B. HUET-TUTTI



B. HUET-TUTTI



B. HUET-TUTTI

d'individus qui semblent se déplacer au gré des vents, des mouvements (de foules), sans que jamais n'apparaisse leur intention de communiquer, d'être complices.

La nouvelle donne est tout autre. Si l'on s'y baigne toujours entre vagues vaguement humaines, les êtres s'y mouvant ne sont que particules éclatées dans une sorte de brouillard.

Tout s'y emmêle façon kaléidoscope, salmigondis de confettis, procession de fourmis. La sensation est assez magique : nuances grises et bleues, bleues et blanches, jaunes et bordeaux avec du bleu...

L'image éclatée

Philippe Cognée réussit un éclatement de l'image et des sensations véhiculées. Cela s'étoile, se confond dans une abstraction féconde.

Il n'empêche, le sujet est là, sous-jacent, tentaculaire, sous cette peinture tissée d'éblouissements.

A gauche, dans la grande salle, une toile d'un bleu roi dominant et poudre blanche et une foule aggluti-

née qui semble converger vers un point central avec des espaces aérés conférant au tableau sa dynamique et sa construction.

Foule ou unicité, foule ou chaos. Vision technologique. Vu de loin, ça miroite, gesticule, se lie et délie, s'empare de l'espace avec l'apparente communion d'action et de pensée... Vrai ou faux ? Et que penser du flou conquérant de nos vies ?

Dans une autre toile, toute de noir, blanc et gris, on pense à une des grandes batailles d'Henri Michaux. Avec, ici, plus de souplesse et une rythmique hallucinante. Comme si la peinture tendait à articuler cet indicible qui tend à démêler nos vies concentrationnaires... tout en les asphyxiant.

Un peintre se bat avec ses idées, ses visions, sa palette et sa toile. C'est esthétique et nourri.

De l'autre côté de la rue, Cognée expose ses termittières, ses tours de Babel, ses immeubles en déroute. Le monde tel qu'il vit et meurt passé au tamis d'une juste réflexion picturale.

Roger Pierre Turine